



UNIL | Université de Lausanne

Université de Lausanne

Plurilinguismes et construction des savoirs au tertiaire : pratiques et représentations

L'objectif de l'équipe de Lausanne/Genève consiste à décrire en quoi et sous quelles conditions le plurilinguisme est un atout pour la construction, la transmission et la mise en œuvre des connaissances dans l'enseignement tertiaire. Pour atteindre cet objectif, deux types d'analyses ont été effectuées: l'analyse des pratiques d'enseignement plurilingue, complétée par une analyse des représentations (liées au plurilinguisme) des différents acteurs impliqués (responsables institutionnels, enseignants et étudiants).

Pour ces analyses, l'équipe a récolté trois types de données: des pratiques d'enseignement issues de diverses institutions du tertiaire en Suisse, variant tant par leurs formats didactiques que par les disciplines enseignées; des entretiens semi-directifs avec leurs participants; des documents officiels des institutions (politique linguistique, informations sur le web).

Résultats d'analyse

L'analyse montre tout d'abord la diversité des pratiques dites plurilingues au tertiaire, nous conduisant à parler plutôt de plurilinguismes. Pour décrire ces diverses formes de pratiques plurilingues et leurs effets, nous avons accordé une attention particulière à l'activité discursive, à ses liens avec la tâche didactique et à sa réalisation sous certaines formes particulières, notamment la définition. C'est aussi au niveau de l'activité que nous avons repéré des séquences d'alternance codique (mésio-alternance) en lien avec le travail didactique et cognitif. Notre analyse permet de tester, d'affiner et de développer des notions nouvelles pour appréhender l'articulation entre plurilinguisme, interaction, discours et savoirs: la distinction entre la médiation (traitement de la densité des concepts disciplinaires) et la re-médiation (traitement de l'opacité des moyens linguistiques) met en

Laurent Gajo

Anne-Claude Berthoud

Cecilia Serra

Gabriele Müller

Gabriela Steffen

Jeanne Pantet

Anne Grobet

Gradoux Xavier

Jérôme Jacquin

Stéphane Borel

évidence la spécificité des interactions plurilingues dans lesquelles la re-médiation conduit vers la médiation ; la notion de saturation permet de décrire le point où la négociation des ressources linguistiques contribue de manière satisfaisante à l'établissement des savoirs disciplinaires.

Impact cognitif

Lorsque le plurilinguisme est exploité comme ressource pour l'élaboration des savoirs disciplinaires, notamment à travers des activités comme la définition et par des va-et-vient entre médiation et re-médiation, il peut servir à mettre en relief et marquer comme centraux certains savoirs disciplinaires. Il contribue à augmenter le rendement en termes de quantité (émergence d'un nombre considérable de savoirs) et de qualité (traitement diversifié et nuancé; saturation). Parfois, il déclenche et entretient des processus balayant tout un sous-domaine disciplinaire et débouchant sur l'établissement de réseaux conceptuels relativement étendus. Tout ceci nous montre que le plurilinguisme est favorable à la stabilisation des savoirs, hypothèse qui est en partie corroborée par nos premières analyses longitudinales (observation des différents traitements de savoirs spécifiques sur une longue durée).

Impact stratégique

Nous nous sommes également intéressés aux activités touchant le niveau d'organisation de l'élaboration conceptuelle: résolution de problèmes (au sens large), processus de prise de décision, gestion du travail. Les alternances codiques peuvent servir à inclure ou exclure des participants de ces activités. L'exploitation d'un répertoire plurilingue peut s'avérer une ressource stratégique pour la mise en place d'un leadership dans le travail de groupe et de recherche.

Conditions de l'impact du plurilinguisme

La comparaison des différents terrains nous a permis d'identifier un certain nombre de facteurs qui conditionnent l'atout plurilingue. Nous en distinguons deux : le régime linguistique et le régime participatif. Le premier se décline en deux modes, unilingue (enseignement en L2 non problématisé, limité à l'ajustement de moyens communicatifs ponctuels) et plurilingue (prise au sérieux de l'opacité des langues et de leurs liens aux savoirs). Le second se décline aussi sous deux formes, la monogestion (activités conduites par un seul participant, en principe l'enseignant) et la polygestion (activités gérées avec la participation active des étudiants). Selon nos analyses, un régime participatif polygéré couplé à un mode plurilingue favoriserait l'exploitation du plurilinguisme au service de l'élaboration des savoirs disciplinaires. Un troisième facteur est lié, en amont des pratiques, aux représentations des acteurs pédagogiques et de leurs institutions.

Des pratiques aux représentations, des pratiques aux contextes socio-institutionnels

Les pratiques mettant en place les conditions favorables à l'émergence de l'atout plurilingue ne relèvent pas forcément de contextes institutionnels affichant un projet explicite d'éducation bi-plurilingue. Ceci s'explique par le fait que le plurilinguisme est perçu avant tout, dans les institutions qui en font la promotion, comme un enjeu pour l'internationalisation, la circulation des savoirs et des acteurs académiques beaucoup plus que pour l'élaboration même des savoirs. La L2 est vue comme un outil de transparence plutôt que comme résistance utile au questionnement scientifique. Dans les représentations des enseignants aussi, l'apprentissage de L2 est très souvent disjoint de celui de la discipline, alors que l'acquisition – indispensable – de la variété académique des langues utilisées, notamment de l'anglais, repose sur les enseignements qui en font usage.

Transfert vers la pratique

Le transfert de nos résultats vers la pratique ne suppose pas une transformation radicale des organisations actuelles, mais avant tout une posture différente de leurs acteurs, qui ne devraient pas afficher un souci de plurilinguisme pour de simples questions de mode ou de marketing, mais pour le bénéfice fondamental qu'il peut apporter à l'éducation. Il s'agit de considérer que les langues ne sont pas juste une compétence transversale (soft skill), mais une compétence centrale dans tout apprentissage (hard skill).

Cela passe notamment par une régularisation des parcours de formation recourant à plus d'une langue et, surtout, par une formation des enseignants à la didactique du plurilinguisme. Leur faire découvrir les enjeux des langues pour leur discipline devrait se baser sur les bonnes pratiques déjà en place, parfois identifiées dans des institutions sans projet bi-plurilingue explicite.

© 2011 DYLAN Project

For more information please visit www.dylan-project.org